

parmi ceux qui vivent d'aumônes, et dont les décès ont été constatés par des rapports officiels. Voici le résultat de ses recherches :

Age de	Riches.	Pauvres.
0 ans	693	608
10	511	564
15	860	563
20	582	533
25	730	507
30	603	450
35	693	440
40	624	390
50	657	338
55	404	283
60	418	246
65	608	117
70	190	62
75	150	9
80	20	4
85	15	9
90	2	0

De ce tableau, qui n'est pas connu en France, le professeur Casper déduit la conséquence légitime que les chances de vie et de longévité sont deux fois plus considérables pour les riches que pour les pauvres, jusqu'à l'âge de 70 ans, par exemple. Au-delà de ce point, les chances de vie sont égales pour les riches et les pauvres, et presque quatre fois davantage à 90. L'âge moyen de mille princes et ducs s'est élevé à 60 ans, celui des pauvres à 32 ans. L'inégalité des conditions sociales est donc prouvée, même par la mort. Qu'opposer à ces constatations, à cette vérité incontestable ? Une autre répartition de la fortune publique et de la jouissance matérielle de la vie ? Rien n'est plus faux et plus absurde ? Pégale de paraitrait le lendemain. Il y a quelque chose de plus noble et de plus vrai que cela, c'est le travail. C'est soit l'organisation établie sur des bases telles qu'en travaillant il soit possible d'arriver au bien-être et de le sauvegarder, soit l'absence de la principale condition.

Révenons au mouvement de la population de Paris durant l'année 1907. On y voit que les décès qu'on enregistre à domicile sont élevés à 17,127, le tribut funéraire des hôpitaux civils est de 9,507, proportion vraiment effrayante et qui est plus de la moitié des décès à domicile. Les hôpitaux militaires ont fourni un contingent qui monte à 1,007, et arrieraient à un impôt funéraire au jour de la capitale. En effet, il est peu de garnisons, même parmi les plus insalubres, qui exercent sur la santé des troupes une influence aussi nuisible. Il faut donc consacrer à la production d'air pur, d'eau courante et à la propreté des rues, à l'entretien des hôpitaux, à la police sanitaire, à la lutte contre les épidémies, à la construction de la place de Paris. La nostalgie fait de plus grands ravages parmi les jeunes militaires à Paris qu'en province ; elle complique la plupart des maladies aiguës qui se développent dans les hôpitaux. M. Mathieu n'a pas comparé, dans la colonne de la mortalité, le chiffre des décès survenus chez les enfants naturels à celui des décès qui ont frappé les enfants légitimes. Il y avait trouvé sans doute la disproportion déjà signalée par les médecins qui cultivent la statistique. On sait que le professeur Casper a prouvé que, au point de vue de la vitalité, la vitalité est plus grande chez les enfants naturels que chez les légitimes.

Enfin, après avoir montré que, durant une période de vingt ans, de 1817 à 1836, les naissances masculines ont excédé de 14,000 la mortalité masculine, M. Mathieu termine en montrant l'augmentation progressive de la vie moyenne en France. La table de Davillard, qui remonte au delà de la première révolution, fixe cette moyenne à 28 ans 3/4, et les calculs de M. Mathieu l'élevèrent, pour la période de 1817 à 1896, à 32 ans 7/10. Cette augmentation progressive de la vie moyenne en France, à un chiffre nettement favorable, dans la loi de la mortalité, est un résultat favorable, et qui, depuis bien des années, attire l'attention de la France que dans une grande partie de l'Europe.

LE CANADIEN

REPONSES, NOUVELLES ET CANCANS. (Qui dit un ami bien chéri.)

Bulletin. — Ah, petit Ami, ne vois-tu rien venir ? — Maitre, je vois t'ici son Excellence l'impénétrable Charlot Métagnou qui se dirige vers lo

Das Canada afin de faire un léger bout de connaissance avec les bons canadiens, avant de leur fabriquer des lois. Il arrivera ici probablement Vendredi et j'espère que les citoyens de notre ville, sous la forme de la société St. Jean-Baptiste, ont réuni pour lui faire une réception sans pareille, afin de lui montrer qu'il y a quelques canadiens à Québec, chose passablement notoire mais dont on ne voulait pas convenir les précédents gouvernements. Maitre, je ne me apercevaient que de loin, par derrière, à travers les petits jours qui faisaient le nous-voilà enclore de nos emplacements qui orientent toujours soin d'entourer les nouveaux venus afin de nous empêcher de nous égarer, de mal, mal, mal, de nous. Mais à présent, le St. Jean-Baptiste merci, ces choses sont passées et ne reviendront plus, si nous nous serrons la main. En avant donc bannières, — flammes, — lances, — musique, frottez, brillez, ronflez, faites-vous belles, les canadiens vont s'alligner au soleil et montrer qu'ils sont en quorum pour demander la conservation de leur langue, de leurs institutions, de leur nationalité.

Tu brais assez bien ce matin petit Ami. — C'est que voyez-vous, maitre, j'ai le cœur content rien qu'à l'idée de la grande parade civique à laquelle nous allons nous livrer incontinent. Oh maitre, j'ai manqué ma vocation, j'étais né pour faire un général d'armée, pour galoper dans les rangs, pour faire courir et s'entrechoquer de brillants escadrons paré avec grand sabre qui me battraient les mollets ; je me suis fait une foutte d'homme me mal hors de moi, me transporte et...

Tu fait devenir fou, je le vois ; redescends de ton béchécup de conquérant, et sors de ta cheminée dont tu ne manqueras pas de culbuter, si tu continues les enthousiastes soubresauts.

Vous avez raison, maitre, aussi bien ma joie de passer car je vois autour, de nous mille sujets de tristesse et de regret.

Allons, qu'y a-t-il encore ? — Oh, maitre, je garde tout cela pour moi jusqu'à ce que le temps soit venu où je pourrai tout dire : ouvertement et franchement ; aujourd'hui on appellerait cela mauvaise humeur, envie, insatiable, républicanisme, tandis que dès demain peut-être je n'aurais été que simple prophète. Tenez, maitre, je me défie assurément des hommes ! aujourd'hui tel qui crient à la tranquillité, au bon ordre, à l'oubli des injures, à la générosité, au britannisme, parlent aujourd'hui, il n'y a pas quinze ans, sur un tout autre ton de musique ; ils s'interpelaient de citoyens comme le bras de Robespierre, et aujourd'hui, qui meurt, que sang, que mort, et t'induit les aventures ruban tricolore à la boutonnière. C'est affligeant, maitre ; mais je n'en dis pas davantage, car je ne puis me distraire je jette un petit coup d'œil sur les grosses annonces du cirque et du gouvernement. Vous pensez bien, maitre, que ces annonces-là (celle du cirque bien entendu) ne sont données aux journaux que pour attirer les remarques qu'ils pourraient faire sur ces amusements immoraux ; (ceux du cirque bien entendu). Tandis que le gouvernement, c'est bien différent : autrefois, du temps qu'il était tyranique et libéral il donnait ses gros avisements, ceux des terres de la couronne par exemple à tous les journaux indépendamment ; à présent, qu'il est libéral l'indépendance, à la presse, à ses amis seulement et cela un nombre de fois plus qu'autrefois. Cela revient aussi cher, mais ça paraît moins et les amis d'aujourd'hui sont seuls protégés. C'est un petit tour de passe-passe du cirque. (non pas le gouvernement bien entendu) est assez sot pour se rendre coupable et pourrait il a grand besoin de s'accrocher par des petits présents toute la presse sans exception afin de lui faire mettre de côté pour un jour son droit de voir qui lui commande l'impressionnement de s'élever contre et abus. (Contre le cirque bien entendu.)

Explicite toi mieux, galopin, et ne mélange pas d'avantage le gouvernement et le cirque ; car je ne puis débrouiller tout ce que tu me dis là. — Je dis donc, maitre que voilà assez longtemps que ça dure et que ton Ami n'est pas méchant ; il est grand temps que ça finisse.

Quoi, le gouvernement, malheureux ! — Eh non, le cirque. — Chaque année il nous emporte nos plus beaux écus et encore il n'y a pas moyen de nous plaindre ; ce sont toujours de nouvelles promesses, des programmes superbes ; et puis, l'année jouée, chacun regrette ses écus, ses espérances de écus et se promet bien de ne s'y plus laisser prendre ; l'année suivante même je, même comédie, même engagement d'écus. — A la fin je le crois incorrigible.

— Qui en a pitié ? — Le gouvernement. — Comment, insolent, tu... — Eh non maitre, pardonnez-moi ; me langue m'a trompé ; c'est le cirque que je voulais dire. — A la bonne heure ; mais prends garde, à l'avenir.

Une chose maitre que je ne puis pas concevoir, c'est qu'un bon père de famille puisse conduire au cirque sa femme, ses filles, ses garçons comme à quelque chose de superbe. Qu'y voit-on, maitre ? des hommes montrant leurs caleçons en imitation de chair, des femmes vêtues à la même mode et décolletées jusqu'à la cheville du pied ; le tout gambadant sur des chevaux fougueux qui ont de la peine à se tenir au grand trot ; un bouffon, le plus assommé des farceurs qui se puisse imaginer, plus débile de ces choses qui, d'ailleurs, priment l'important en un vieux juge et vient priver l'important une volée de coups de pieds qui ne sont pas volés.

— Comme tu voilà austère, maitre, gamin, il me semble me rappeler un temps où tu le glissais fort bien par dessous les toiles, pour aller furtivement jouir du spectacle équestre que tu dénigres à présent.

Alors, maitre, c'était du front défendu ; mais j'en ai vu l'absurdité, et ce qui dans les temps prospères de la chose, maitre, j'en ai vu certains points excusables et aujourd'hui comptable au dernier degré.

Gamin, ne vois-tu rien venir ? — Je vois à quelque pas d'ici maitre, un jeune homme ; il est absent, il a une lettre posée sur la table qui ost écrite ; l'épave brillante est terminée et le jeune homme trempe les barbes dans sa plume dans un verre d'eau, puis il la reconvoit sur le papier ; les gouttes d'eau qui tombent ca et là imitent assez bien les larmes qu'il assure avoir répandues en pensant à sa bien-aimée. Traitres d'hommes, va !

Halle-là pour aujourd'hui, maitre galopin ; il n'y a plus de place.

ARRONCE. Aidez-le et l'aidera.

JOS. VERRET
 MARCHAND ÉPICIER
 EN GROS ET EN DETAIL.

Je salue respectueusement mes amis et le public qui se trouvent en K.T.A. LISSEMENT à la NOUVELLE DÈMEURE, au sud de la Côte à Colton, Colton.

RUES ST. JAMES et ST. DOMINIQUE, où il espère pouvoir par la sup-riorité, la nouveauté et l'élégance de ses arrangements susciter l'approbation. Des voyageurs et de ses amis en général.

JOS. VERRET
 WHOLESALE & RETAIL
 GROCERIES.

SPECIALLY informs his friends and the public that he has removed to his NEW RESIDENCE at the foot of Galt's Hill corner of

ST. JAMES & ST. DOMINIQUE STREETS. Where he hopes to be the next and superiority and comfort of his establishment, to meet and deserve the approbation of Travellers and of his friends in general.